

Gouin, chef du cabinet provincial, plusieurs autres ministres des gouvernements fédéral et provincial, ainsi que le Maire de Québec.

Le défilé de la procession dura trois heures et demie. Des chœurs, placés de distance en distance, sur le parcours, au nombre de dix-sept, alternaient les chants pieux avec les hymnes du clergé et les airs exécutés par les corps de musique.

La foule respectueuse et même recueillie, bordant les rues suivies par la procession, encadrait admirablement cette brillante démonstration.

Que dire de la *décoration* des rues? La population de Québec y avait mis toute son âme; aussi était-elle magnifique. De nombreux arcs de triomphe monumentaux se dressent çà et là: chaque citoyen s'est fait un point d'honneur de surpasser en goût et en prodigalité son voisin, et il résulte de cette généreuse émulation que les grandes rues disparaissent, ni plus ni moins, sous la verdure, les tentures, les oriflammes et les draperies de toutes les couleurs. Des drapeaux innombrables flottent partout au vent. Il y en a de toutes sortes: drapeaux anglais, français, canadiens français, pontificaux, irlandais ondulent et mêlent fraternellement leurs couleurs et leurs plis. Des banderolles traversant les rues ou s'étalant à la façade des maisons, relisent, en lettres d'or, la foi du peuple de Québec au Dieu de l'Eucharistie.

Les deux *repositoires* élevés, l'un au point extrême où atteint la procession, l'autre en face de la Basilique, ont ceci de commun qu'ils sont tous deux ce que l'on peut voir de plus monumental. Dressant au dessus des places publiques et des rues avoisinantes leur superbe structure, élevant dans les airs leurs fières et imposantes coupes, resplendissant le soir de milliers de feux électriques qui dessinent leurs lignes architecturales, ils forment au Dieu de l'Hostie un trône majestueux et l'élève comme pour proclamer bien haut sa royauté cachée. C'est du haut de ces Thabor, que Jésus, deux fois, bénit son peuple prosterné.

La scène finale de la procession en fut aussi la plus grandiose.

Une foule innombrable couvre la place de la Basilique, de l'Hotel de ville, ainsi que les rues voisines. Elle grossit à mesure que ceux qui ont figuré dans le cortège brisent leurs rangs pour assister à la dernière bénédiction du T. S. Sacrement sur le portique de la Basilique. Les divers corps militaires, en arrivant sur la rue de la Fabrique, se rangent de